

note d'

information

07.11
MARS

www.education.gouv.fr

Huit nouveaux bacheliers inscrits en première année de licence à la rentrée 2006 sur dix déclarent être dans la formation qu'ils souhaitaient en fin de terminale. Cependant près d'un sur trois avait aussi déposé un dossier pour entrer dans une formation non universitaire, avec une hausse de la demande en faveur des classes préparatoires et surtout des écoles recrutant directement après le baccalauréat.

73 % des nouveaux étudiants se disent satisfaits de l'information qu'ils ont trouvée pour choisir leur orientation : la progression est de 13 points par rapport à 2002. Leur intérêt pour le contenu des études ainsi que leur projet professionnel sont les principales raisons de leur inscription à l'université ; près de neuf sur dix se disent motivés par les études qu'ils entreprennent.

L'optimisme quant aux débouchés qu'offre leur formation reste élevé, mais les écarts sont très importants selon les spécialités ; les étudiants des disciplines juridiques et économiques sont les plus positifs au sujet de leur avenir professionnel.

Qui sont les nouveaux bacheliers inscrits en licence à la rentrée 2006 ?

Quatre bacheliers sur dix s'inscrivent en licence après leur baccalauréat

À la rentrée 2006, quatre nouveaux bacheliers sur dix s'inscrivent à l'université pour préparer une licence ou en premier cycle d'études médicales ou pharmaceutiques. Les autres intègrent une filière sélective : 7 % une classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE), 9 % un institut universitaire technologique (IUT), 19 % une section de techniciens supérieurs (STS) et 8 % d'autres formations recrutant directement après le baccalauréat (cycles préparatoires d'écoles d'ingénieurs, écoles de commerce, paramédicales, sociales, artistiques, etc.).

80 % des nouveaux bacheliers inscrits en première année du cursus licence sont titulaires d'un baccalauréat général. Près d'un sur deux (46 %) est en sciences humaines, lettres ou langues ; 29 % sont en droit, sciences économiques ou AES et, enfin, un sur quatre est en sciences ou STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives). Compte tenu du poids des disciplines littéraires – très féminisées –, les filles sont largement majoritaires (62 %) ; mais leur part reste stable. Afin de mieux connaître cette population et ses motivations à poursuivre des études universitaires, le ministère de l'Éducation

nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche fait réaliser régulièrement une enquête auprès des nouveaux bacheliers inscrits en première année à l'université. L'enquête 2006 a été effectuée entre le 6 et le 17 novembre dans 38 universités auprès d'un échantillon de 1 498 étudiants qui avaient tous obtenu leur baccalauréat à la session 2006. La méthodologie retenue est celle d'un entretien face à face par quotas sur des critères de sexe, type de baccalauréat, âge au bac, spécialité de licence.

Huit nouveaux bacheliers inscrits en licence sur dix sont dans la formation qu'ils souhaitaient en fin de terminale

Plus de deux nouveaux étudiants sur trois n'ont pas cherché à s'inscrire ailleurs qu'à l'université lorsqu'ils étaient en terminale (*tableau 1*). Les autres (32 %) déclarent avoir déposé au moins un dossier pour entrer dans une filière sélective : cette part est en hausse de 7 points par rapport à la dernière interrogation réalisée en 2002, mais retrouve une valeur proche des années antérieures. Les candidatures ont été plus nombreuses à l'entrée en classe préparatoire et surtout dans les écoles recrutant après le baccalauréat. La décision de déposer un dossier

apparaît très liée au profil du nouvel étudiant. Parmi les bacheliers généraux, les bacheliers S ont plus souvent postulé pour une autre formation que les bacheliers ES et surtout L (34 % contre 28 % et 24 %) ; par ailleurs, ceux qui sont parvenus au baccalauréat avec au moins un an de retard ont plus souvent cherché à s'inscrire ailleurs que ceux qui ont eu leur baccalauréat « à l'heure » ou « en avance ». Mais les titulaires d'un baccalauréat technologique ou professionnel sont les plus nombreux dans ce cas : près de la moitié avait posé sa candidature pour une autre filière. C'est en AES, en économie et gestion, ainsi qu'en sciences fondamentales que la part des étudiants

ayant déposé un dossier est la plus importante, en STAPS et en droit qu'elle est la plus faible (*graphique 1*). Cependant tous ceux qui postulent dans une filière sélective ne veulent pas forcément y entrer : un sur cinq explique ainsi son dépôt de dossier par le fait qu'il n'avait pas encore pris de décision sur son orientation. Ainsi, ceux qui sont admis dans la filière demandée ne la rejoignent pas tous. Parmi ceux qui avaient posé leur candidature, plus d'un sur trois a été accepté dans au moins un établissement et a pourtant préféré s'inscrire en licence. Quoi qu'il en soit, ce dépôt de dossier ne correspond pas à un rejet de l'université : moins de 6 % de ceux qui ont déposé un

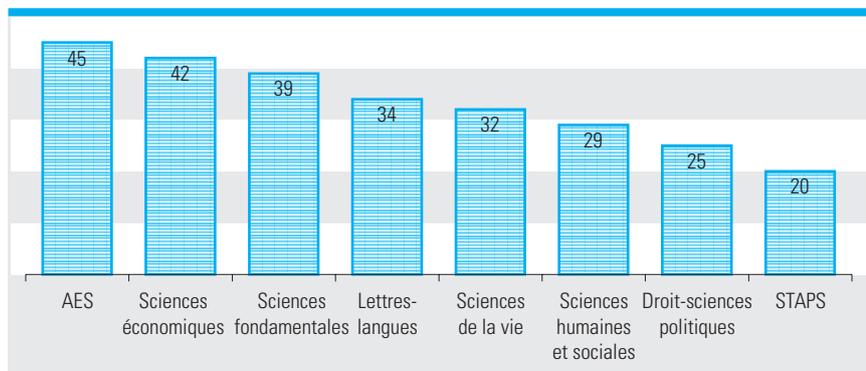
dossier l'ont fait parce qu'ils ne voulaient pas aller en licence à l'université. Au total, huit nouveaux bacheliers inscrits en première année de licence sur dix déclarent être dans la formation qu'ils souhaitaient en fin de terminale, même si ce n'était pas toujours leur premier choix. Les bacheliers ES sont les plus nombreux dans ce cas (85 %), à l'inverse des bacheliers technologiques et professionnels (69 %). La principale raison évoquée par ceux qui déclarent qu'ils ne sont pas dans la formation qu'ils souhaitaient est qu'ils n'ont pas été admis là où ils voulaient (50 %) ; mais c'est également parce que leur projet a évolué depuis (16 %). Les autres raisons, touchant au coût des études, à des problèmes d'inscription ou à la peur de ne pas réussir sont très rarement citées.

TABLEAU 1 – Part des nouveaux inscrits qui avaient déposé un ou plusieurs dossiers pour entrer dans une filière sélective (en %)

	Bacheliers L	Bacheliers ES	Bacheliers S	Bacheliers techno/prof.	Ensemble des inscrits	Rappel 2002	Rappel 2000
Ont déposé au moins un dossier :	24	28	34	48	32	25	29
en classe préparatoire	9	9	15	3	10	6	6
dans un IUT	9	9	10	15	10	11	12
dans une STS	6	7	5	22	9	11	14
dans une école	8	9	10	18	10	1	4
N'ont pas déposé de dossier	76	72	66	52	68	75	71

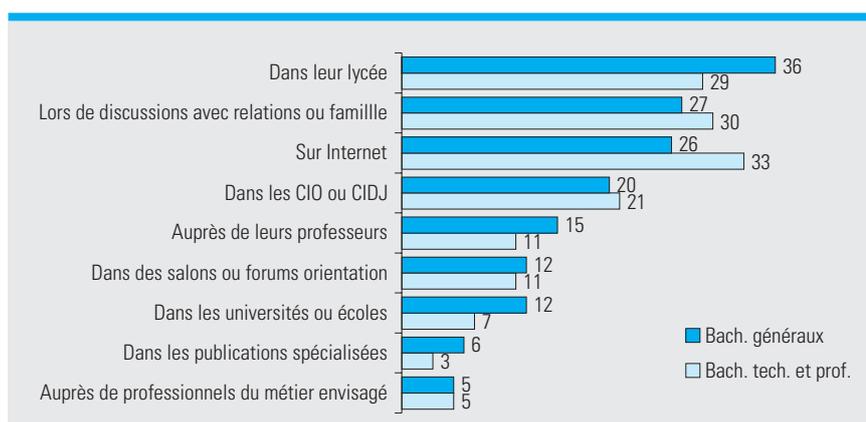
Source : MEN-DEPP

GRAPHIQUE 1 – Dépôt d'un dossier dans une filière sélective (en %)



Source : MEN-DEPP

GRAPHIQUE 2 – Où ont-ils trouvé de l'information pour leur orientation ? (en %)



Source : MEN-DEPP

La place croissante prise par Internet dans l'information des bacheliers

Pour trouver des renseignements sur les différentes formations du supérieur, les futurs bacheliers privilégient leur lycée, qu'il s'agisse des séances d'information qui y sont organisées ou de la discussion avec un ou plusieurs professeurs (*graphique 2*). Les établissements occupent cependant une place sensiblement plus importante dans l'information des lycéens généraux que dans celle des lycéens technologiques ou professionnels (51 % contre 40 %). Les discussions avec des membres de leur famille ou des amis sont mises en avant par 27 % des étudiants. La place prise par Internet dans l'information sur l'orientation, aux dépens en particulier des centres d'information et d'orientation (CIO) ou des centres d'information et de documentation de la jeunesse (CIDJ), constitue la principale évolution par rapport à 2002. Alors qu'à cette date seul un nouveau bachelier inscrit à l'université sur dix citait Internet parmi ses principales sources d'information, c'est le cas de près de trois sur dix en 2006. Internet constitue même le principal moyen d'information utilisé par les bacheliers technologiques et professionnels, qui n'y ont peut-être pas trouvé l'information personnalisée dont ils auraient eu besoin. Les salons ou forums spécialisés sur l'orientation, comme les journées portes

ouvertes ou brochures distribuées par les universités ou les écoles ne sont citées que par un nouvel étudiant sur dix et les publications spécialisées occupent une place marginale.

Les enseignants sont les plus souvent cités par les bacheliers inscrits en licence comme ayant joué le plus grand rôle dans le choix de leur orientation, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un bachelier général ; mais ce rôle apparaît d'autant plus important lorsqu'il s'agit d'un bachelier général « à l'heure » (20 %) plutôt qu'un bachelier général « en retard » (11 %). Les parents ont occupé une place presque aussi grande, avec des écarts très sensibles selon la profession de la mère. Un nouvel étudiant dont la mère est cadre, profession libérale ou professeur attribue un rôle nettement plus important à ses parents qu'à ses enseignants ; c'est l'inverse lorsque la mère est employée ou ouvrière. Les autres personnes susceptibles d'avoir joué un rôle dans le choix de leur orientation sont évoquées à chaque fois par moins d'un nouvel étudiant sur dix ; les conseillers d'orientation arrivent en dernière position, cités par moins de 6 % des nouveaux étudiants. 16 % des bacheliers technologiques et professionnels citent cependant leurs « copains », qui ont tenu pour eux la place la plus importante. Mais les étudiants refusent le plus souvent (36 %) d'attribuer à quelqu'un d'autre un rôle dans le choix de leur orientation et déclarent spontanément avoir pris seuls leur décision, alors même que cette réponse ne leur était pas proposée. 75 % des nouveaux étudiants ont arrêté le choix de leur formation au cours de l'année de terminale, voire avant : la baisse est de

5 points par rapport à 2002. Ainsi un étudiant sur quatre ne savait pas encore ce qu'il allait faire lorsqu'il a passé son baccalauréat. Ce décalage des choix d'orientation s'explique par la hausse du nombre de ceux qui avaient déposé un dossier dans une autre formation et qui attendent des réponses à leurs demandes d'inscription. Ainsi, près de 50 % de ceux qui avaient posé une candidature ailleurs, et 40 % des bacheliers technologiques et professionnels, n'ont pris leur décision qu'après leur baccalauréat, au cours de l'été, voire après la rentrée.

Une satisfaction plus grande à l'égard de l'information sur l'orientation

Près de trois jeunes étudiants sur quatre se disent « tout à fait » ou « plutôt » satisfaits de l'information qu'ils ont trouvée sur le choix des orientations possibles après leur série de baccalauréat (*graphique 3*) ; la satisfaction est de même ampleur à propos de l'information trouvée sur les différents parcours d'études possibles. Sur ces deux sujets, la progression est très forte par rapport à 2002, avec une amélioration particulièrement sensible de l'information des bacheliers technologiques et professionnels. L'insatisfaction est plus marquée en ce qui concerne les différents métiers et les filières pour y accéder : 36 % des nouveaux étudiants, et même 41 % des seuls bacheliers S, se disent « pas vraiment », voire « pas du tout » satisfaits de l'information qu'ils ont trouvée dans ce domaine. Mais, là encore, l'évolution par rapport à 2002 est positive, même si la formulation de la question était un peu différente : un nouvel étudiant

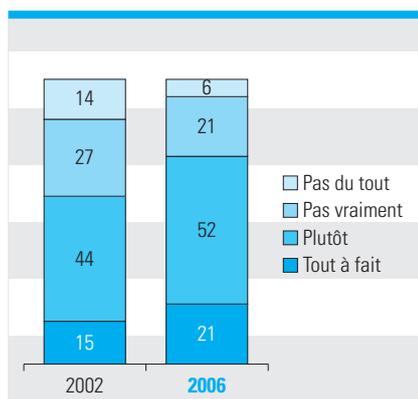
sur deux s'était alors dit mécontent de l'information qu'il avait eue sur les débouchés professionnels des différentes formations.

Au sujet de la filière dans laquelle ils sont inscrits, leur demande d'information est très inégale (*graphique 4*). Ainsi, 66 % des nouveaux inscrits disent s'être renseignés sur le contenu exact des études dans leur filière, pourcentage en baisse de 6 points par rapport à 2002. Un peu plus d'un sur deux a cherché à en savoir plus sur l'organisation des études et un sur trois seulement sur les taux de réussite aux examens : c'est le sujet sur lequel ils se sont le moins renseignés, moins encore qu'en 2002. Sur les débouchés professionnels de leur filière, en revanche, la demande d'informations est très forte, en hausse de 5 points par rapport à 2002 (78 % contre 73 % en 2002). Sur tous les aspects, c'est le fait d'être ou non dans la filière de leur choix qui crée les écarts les plus importants : ceux qui auraient voulu une autre orientation sont moins nombreux à s'être renseignés sur leur formation. Dans l'ensemble, neuf étudiants sur dix ont obtenu l'information qu'ils recherchaient ; cependant, 13 % d'entre eux n'ont pas obtenu les renseignements souhaités sur les passerelles possibles ou les débouchés professionnels, et même 22 % sur les possibilités d'aller passer une année à l'étranger.

L'intérêt pour le contenu des études déterminant dans le choix de leur formation

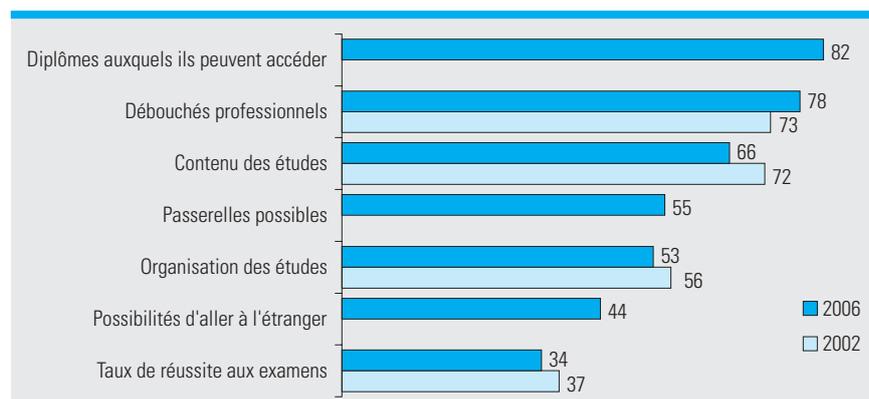
L'intérêt pour le contenu des études dans lesquelles ils s'engagent est toujours la motivation la plus souvent retenue par les nouveaux étudiants pour expliquer leur

GRAPHIQUE 3 – Taux de satisfaction à l'égard de l'information trouvée sur le choix des orientations possibles (en %)



Source : MEN-DEPP

GRAPHIQUE 4 – Les domaines sur lesquels les nouveaux étudiants ont cherché de l'information au sujet de leur filière (en %)



Source : MEN-DEPP

orientation : elle est citée par 57 % d'entre eux, et même 67 % de ceux qui sont inscrits en sciences humaines et sociales pour lesquels c'est une raison déterminante de leur choix (tableau 2). Mais le projet professionnel tient également une place très importante, surtout s'ils sont dans la formation qu'ils souhaitent : c'est même la motivation principale des étudiants inscrits en droit ou en STAPS. Les débouchés offerts par leur filière ne constituent un attrait que pour les nouveaux bacheliers inscrits en licence de droit ou de sciences économiques, tandis que les étudiants en sciences humaines, en sciences fondamentales ou en STAPS sont particulièrement peu confiants quant aux débouchés de leur formation. Seuls 14 % de l'ensemble des nouveaux étudiants expliquent leur choix d'une formation générale à l'université par les débouchés qu'offrirait ces études ; la perspective de meilleurs débouchés était à l'inverse une motivation importante des candidats dans une filière sélective, avancée par un tiers d'entre eux. Le souci de se garder le plus d'« ouvertures possibles » est surtout mis en avant par les étudiants qui avaient déposé un dossier dans une autre formation et, particulièrement, par les étudiants en sciences fondamentales. Ces derniers sont également les plus nombreux, après les étudiants en AES,

à citer le fait qu'ils suivent cette filière simplement parce qu'elle se situe dans le prolongement de leur série de bac.

86 % des nouveaux étudiants motivés par leur licence

Quelques semaines après la rentrée, la motivation des nouveaux étudiants à l'égard des études qu'ils entreprennent est importante, même si la part des « plutôt motivés » domine (54 %). Les bacheliers qui ont eu au moins une mention assez bien, et surtout les inscrits en droit ou en STAPS, pour lesquels les études suivies sont les plus en lien avec leur projet professionnel, sont les plus nombreux à se dire « très motivés ». Ceux dont une inscription à l'université n'était pas le premier choix sont – sans surprise –, les plus nombreux à se déclarer peu, voire pas du tout, motivés (42 %). Les nouveaux étudiants portent un jugement plutôt positif sur l'information qu'ils ont reçue depuis que les cours ont commencé : l'amélioration est sensible depuis 2002. L'information sur l'emploi du temps donne ainsi satisfaction à trois nouveaux étudiants sur quatre, et sept jeunes étudiants sur dix se disent plutôt bien informés sur la vie à l'université (hébergement, restauration,

sport, vie associative). Ils se disent un peu moins bien renseignés sur le statut des étudiants, qui couvre en particulier les bourses et la sécurité sociale (64 %), même si c'est sur ce sujet que l'amélioration de l'information est la plus forte depuis 2002, en hausse de 7 points. Les examens et l'organisation des études en général dans leur formation, souvent complexe, restent un point fragile de l'information des nouveaux étudiants : 36 % des nouveaux bacheliers estiment leur information depuis la rentrée insuffisante et la proportion n'a pas évolué depuis 2002. Quels que soient les sujets, et comme en 2002, les nouveaux étudiants inscrits dans les disciplines littéraires sont les plus insatisfaits quant à la façon dont ils ont été informés depuis la rentrée.

Dans l'ensemble, leur formation correspond très majoritairement à l'image qu'ils en avaient (59 %) ; près d'un sur quatre, et près d'un sur trois en économie et gestion, se dit même plutôt agréablement surpris. Ceux dont la formation ne correspond pas à ce qu'ils souhaitaient sont les plus nombreux à se dire plutôt déçus.

Près de huit sur dix ont l'intention de poursuivre l'année suivante dans la même spécialité de licence, même s'ils doivent redoubler. Cet indicateur est stable par rapport à 2002, mais la part de ceux qui veulent rejoindre un IUT, une STS ou une école est en hausse (15 % au lieu de 10 %). C'est parmi les bacheliers qui ont eu au moins une mention assez bien, et toujours en STAPS et en droit, que l'attachement à leur formation est le plus grand. Mais un bachelier technologique sur trois envisage d'ores et déjà une nouvelle orientation.

Les nouveaux étudiants qui, en dehors de tout problème de niveau scolaire, de sélection ou de contrainte, auraient malgré tout choisi leur licence sont majoritaires et leur part augmente régulièrement : elle est ainsi passée de 46 % en 2000 à 52 % en 2002 et 54 % en 2006 (tableau 3). Si on ajoute ceux qui auraient privilégié une licence dans une autre spécialité ou des études de médecine, près de deux nouveaux étudiants sur trois auraient engagé en tout état de cause des études à l'université. La part de ceux qui auraient opté pour une filière courte reste stable, mais l'attractivité des IUT a diminué de moitié depuis l'an 2000 au profit de celle des STS.

TABLEAU 2 – Raisons de l'inscription en licence en fonction de la spécialité (en %)

	Intérêt pour les études	Projet professionnel	Débouchés	Garder le plus d'ouvertures	Prolongement série bac
Droit-sciences politiques	50	52	27	16	5
Sciences éco-gestion	55	31	22	16	10
AES	37	28	16	15	27
Lettres-langues	59	52	12	11	9
Sciences humaines et sociales	67	44	8	11	6
Sciences fondamentales	51	44	8	20	19
Sciences de la vie	59	51	12	10	13
STAPS	57	71	4	7	-
Ensemble des inscrits	57	48	14	13	9

Source : MEN-DEPP

TABLEAU 3 – Filière qui aurait le plus tenté les étudiants en-dehors de toute contrainte (en %)

	Séries générales				Séries techn. et profess.	Ensemble bacheliers 2006	Rappel 2002
	L	ES	S	Ensemble			
Leur licence	60	60	49	57	42	54	52
Une autre licence ou PCEM	9	9	13	10	9	10	10
Une CPGE (ou école d'ingénieurs)	3	5	11	6	2	5	9
Un IUT	4	4	5	4	9	5	7
Une STS	3	4	4	3	15	6	4
Une école à caractère artistique	10	3	8	7	5	7	8
Une école paramédicale ou sociale	3	5	4	4	10	5	3
Une autre école ou formation	5	9	4	7	6	6	7
Ne sait pas	3	1	2	2	2	2	-

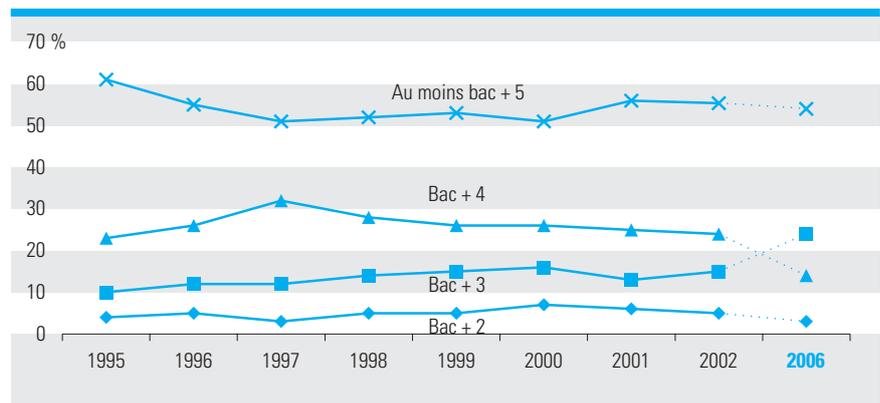
Source : MEN-DEPP

Une minorité des bacheliers technologiques (42 %) inscrits en licence aurait fait dans l'absolu le choix de sa filière ; la moitié d'entre eux aurait préféré une formation non universitaire, surtout une STS, un IUT ou une école paramédicale ou sociale. À peine un bachelier S sur deux aurait opté pour sa licence. Leurs vœux se seraient répartis entre la médecine, les classes préparatoires, mais aussi les écoles, en particulier dans le domaine artistique. Ceci s'explique par la diversité de l'offre de formations supérieures auxquelles ils peuvent accéder ainsi que par la diversité des raisons pour lesquelles ils ont choisi la série S.

La confiance à l'égard des débouchés de l'université reste élevée

L'évolution des souhaits en matière de poursuite d'études des nouveaux étudiants constitue l'un des principaux changements constatés à la rentrée 2006 (graphique 5) : les souhaits de poursuite jusqu'au niveau bac + 3 ont en effet progressé de 9 points, au détriment du niveau bac + 2 et surtout bac + 4, qui perd 10 points. Cette évolution semble indiquer que les nouveaux étudiants ont intégré que le niveau bac + 3 était désormais le premier niveau de certification de l'enseignement supérieur dans le cadre de l'harmonisation européenne des diplômes. Les intentions de sortie à bac + 3 des bacheliers technologiques ont ainsi quasiment été multipliées par deux depuis 2002, grâce en particulier au développement récent des licences professionnelles. Dans le même temps les souhaits de poursuite au moins jusqu'à bac + 5 stagnent : elles concernent 54 % des nouveaux étudiants. Parmi eux, ceux qui projettent de prolonger au-delà de bac + 5 sont de moins en moins nombreux : 12 % seulement des nouveaux étudiants ont l'intention de continuer leurs études plus de cinq ans après leur baccalauréat, alors qu'ils étaient 19 % en 2001. Les étudiants les plus ambitieux sont les bacheliers S, les bacheliers les plus jeunes ou qui ont eu leur baccalauréat avec mention : près des deux tiers pensent poursuivre des études jusqu'à bac + 5 ou au-delà. La proportion est la même parmi ceux dont le père a un diplôme d'enseignement supérieur, tandis que moins de la moitié des nouveaux bacheliers

GRAPHIQUE 5 – Niveau d'études envisagé par les nouveaux étudiants (en %)



Source : MEN-DEPP

TABLEAU 4 – Opinions sur les débouchés des filières (en %)

	2002	2006
Votre filière vous assurera		
... de très bons débouchés	14	12
... de plutôt bons débouchés	65	59
Total opinions positives	79	71
Une STS assure		
... de très bons débouchés	17	19
... de plutôt bons débouchés	56	59
Total opinions positives	73	78
Un IUT assure		
... de très bons débouchés	19	18
... de plutôt bons débouchés	56	58
Total opinions positives	75	76
Une école de commerce assure		
... de très bons débouchés	47	43
... de plutôt bons débouchés	38	41
Total opinions positives	85	84
Une école d'ingénieurs assure		
... de très bons débouchés	70	52
... de plutôt bons débouchés	23	34
Total opinions positives	93	86

Source : MEN-DEPP

projettent de poursuivre leurs études jusqu'à bac + 5 quand leurs parents n'ont pas leur baccalauréat.

Dans le même temps, les nouveaux étudiants conservent une confiance élevée à l'égard des débouchés que leur assurera leur filière : 71 % des nouveaux bacheliers inscrits en licence estiment que leur formation leur offrira de bons, voire de très bons, débouchés. La baisse est cependant de 8 points par rapport à 2002 et de 10 points par rapport à 2001 (tableau 4). Cette dégradation de l'image qu'ont les jeunes des débouchés de l'université contribue à expliquer la part plus forte de ceux qui ont déposé un dossier dans une autre formation. Les écarts selon les spécialités dans lesquelles ils sont inscrits sont cependant considérables. Neuf étudiants sur dix en droit et sciences politiques ainsi qu'en sciences économiques ou gestion ont ainsi une image positive des débouchés de leur filière ; ils étaient également les plus nombreux à invoquer les débouchés professionnels comme motivation de leur orientation. À l'opposé, les inscrits en sciences humaines sont les plus négatifs :

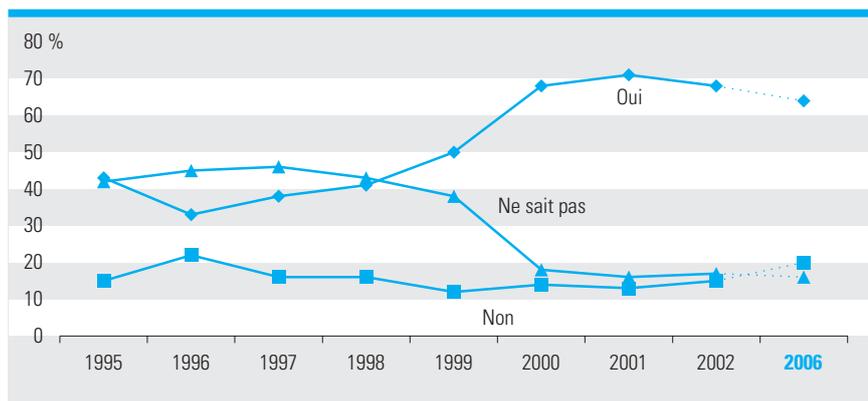
un sur deux seulement pense que leur filière leur donnera des bons débouchés.

Parallèlement, l'image que se font les nouveaux étudiants des débouchés des IUT reste stable et celle des STS se renforce même : à la différence de ce qui se passait en 2002, ils ont ainsi davantage confiance, en termes d'emploi, dans les filières professionnelles courtes que dans leur filière. L'image des écoles d'ingénieurs s'est également dégradée et se trouve rattrapée par celle des écoles de commerce. C'est surtout la part des opinions très positives qui a chuté : seuls 52 % des étudiants estiment très bons les débouchés offerts par les écoles d'ingénieurs contre 70 % il y a quatre ans.

Moins d'un nouvel étudiant sur dix n'a aucune idée de ce qu'il veut faire

Compte tenu de la détérioration de l'image qu'ils ont des débouchés de leur filière, la confiance qu'ont les nouveaux étudiants dans leur avenir professionnel s'effrite : moins de deux sur trois pensent trouver

GRAPHIQUE 6 – Avec le niveau que vous souhaitez atteindre, pensez-vous trouver facilement du travail ? (en %)

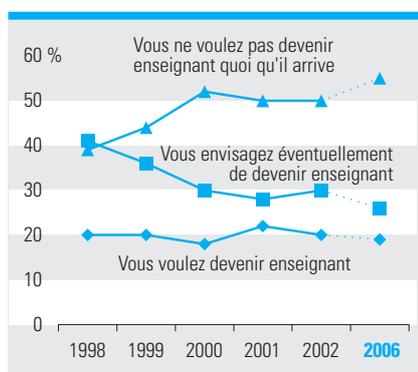


Source : MEN-DEPP

facilement un emploi avec le niveau qu'ils souhaitent atteindre (graphique 6). Ce pessimisme accru s'inscrit dans le contexte d'un marché du travail moins favorable aux jeunes diplômés du supérieur. C'est en lettres et sciences humaines, mais aussi en STAPS, que l'inquiétude est la plus grande, en droit, sciences économiques et sciences fondamentales que la confiance est la plus forte.

Ceux qui ont un projet professionnel précis sont toujours les plus optimistes quant à leur avenir : ils représentent près d'un nouvel étudiant sur deux tandis que quatre sur dix savent simplement dans quel domaine ils voudraient travailler. Moins d'un sur dix dit n'avoir aucune idée de ce qu'il veut faire : ce sont les plus pessimistes quant à leur avenir. Parmi ceux qui ont un projet professionnel précis, un sur trois veut devenir enseignant.

GRAPHIQUE 7 – Voulez-vous devenir enseignant ? (en %)



Source : MEN-DEPP

L'évolution depuis 1998 montre une relative stabilité de la part de ceux qui ont ce projet (graphique 7) : elle concerne un nouvel étudiant en licence sur cinq. Mais la part de ceux qui envisagent éventuellement ce métier baisse au profit de ceux qui le rejettent catégoriquement : ils sont moins de la moitié (45 %) à considérer l'enseignement comme un débouché possible de leurs études universitaires. Ainsi, le regain de pessimisme constaté à cette rentrée ne s'accompagne pas d'un renouvellement de l'attrait en faveur du métier d'enseignant.

Des nouveaux étudiants de moins en moins aidés par leurs parents

Les nouveaux étudiants sont de moins en moins aidés par leurs parents. Seuls 62 % des nouveaux bacheliers inscrits en licence reçoivent ainsi une aide financière de leur part (hors logement et nourriture), soit une baisse de 9 points par rapport à 2000 (tableau 5). La catégorie sociale creuse particulièrement

TABLEAU 5 – Ressources des nouveaux étudiants (en %)

	2000	2002	2006
Aide financière des parents	71	67	62
Bourse	37	37	38
Allocation logement	15	12	19
Travail été	40	38	30
Travail occasionnel	25	23	20
Travail régulier < 15 heures	7	7	7
Travail régulier > 15 heures	3	4	4
Autre ressource	2	-	1
Aucune ressource	3	2	5

Source : MEN-DEPP

les écarts : 75 % des enfants de cadres reçoivent de l'argent de poche de leurs parents, contre 44 % des enfants d'ouvriers. Près de quatre nouveaux bacheliers sur dix, et la moitié des bacheliers technologiques et professionnels, bénéficient d'une bourse : leur part est restée stable, tandis que les nouveaux étudiants sont de plus en plus nombreux à toucher l'allocation logement (19 %).

Le travail d'été est leur principal complément de revenus, surtout pour les plus âgés, mais il est de moins en moins souvent cité ; c'est également le cas pour le travail occasionnel durant l'année (baby-sitting, cours particuliers, etc.), qui concerne les filles plus souvent que les garçons. Un nouvel étudiant sur dix a une activité professionnelle régulière, le plus souvent moins de quinze heures par semaine : leur part est stable. Enfin, 5 % des nouveaux étudiants disent n'avoir aucune ressource financière.

L'enquête fait également apparaître une décohabitation de plus en plus fréquente dès la première année d'études supérieures : 40 % des nouveaux étudiants n'habitent plus chez leurs parents, soit une augmentation de 4 points en quatre ans. Les filles partent plus souvent que les garçons (43 % contre 35 %) et les bacheliers généraux plus que les bacheliers technologiques et professionnels. Lorsqu'ils ont quitté le domicile familial, c'est de plus en plus souvent pour s'installer dans un logement indépendant (25 %), tandis que la part prise par les résidences ou cités universitaires reste stable ; les nouveaux étudiants sont très peu nombreux à se loger dans des chambres chez l'habitant ou dans un foyer.

Sylvie Lemaire, DEPP C1

Pour en savoir plus

« Premières estimations de la rentrée 2006-2007 dans l'enseignement supérieur », Note d'Information 07.09, MEN-DEPP, mars 2007.

« Les bacheliers S : motivations et choix d'orientation après le baccalauréat », Note d'Information 05.15, MEN-DEP, avril 2005.

« Que deviennent les bacheliers après leur baccalauréat ? Évolutions 1996-2002 », Note d'Information 04.14, MEN-DEP, juin 2004.

« Qui sont les nouveaux bacheliers inscrits à l'université ? », Note d'Information 03.26, MEN-DEP, avril 2003.